



Bilan carbone*



Présentation de la ferme



Olivier Garrigues et un agneau

- **Localisation** : Labastide-Murat, en bio depuis 2015
- **SAU** : 155 ha
- **Productions** : Elevages ovin et bovin viande, ail, échalotes
- **Nombre d'animaux** : 20 vaches Aubrac, 200 brebis Causse du Lot
- **Nombre de travailleurs** : 1 UTH, aide familiale très ponctuelle
- **Types de sols** : Argilo-calcaires superficiels ou profonds selon les parcelles
- **Année de référence des données pour le diagnostic** : 2020

parallèle de l'élevage, Olivier a développé la culture du Tabac qui a disparue en 2017 avec le passage en bio pour laisser place à des légumes de plein champ (ail, oignons, échalotes). La SAU de l'exploitation est principalement composée de parcours de Causse (84 ha) et prairies permanentes à moyen potentiel (55 ha). La rotation des cultures se fait sur un peu plus de 15 ha avec environ 1/3 de cultures (principalement des céréales destinées aux animaux) et 2/3 en prairies temporaires en mélange.



La ferme d'Olivier Garrigues est une ferme familiale historiquement tournée vers l'élevage de brebis Causse du Lot et de vaches allaitantes. Au fil des générations, la SAU et les troupeaux ont grandi pour passer des 37 ha, 50 brebis et 4 vaches du grand-père aux 100 ha, 200 brebis et 6 vaches du père en 1978 à la situation actuelle avec Olivier. En

Intensité énergétique

11,79 GJ/1000€ de CA**

Consommation d'énergie par ha

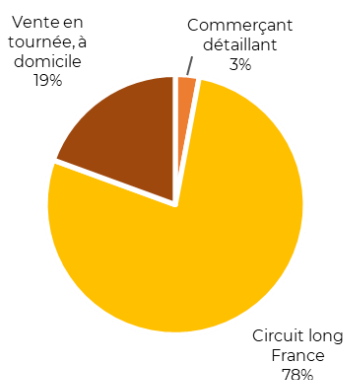
1,90 GJ/ha de SAU

54 EQF/ha de SAU

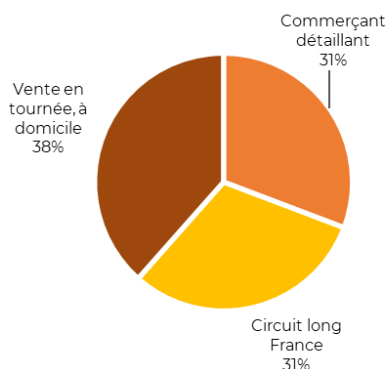
** Chiffre d'affaires

Circuits de commercialisation

Répartition du chiffre d'affaires réalisé selon les circuits de commercialisation



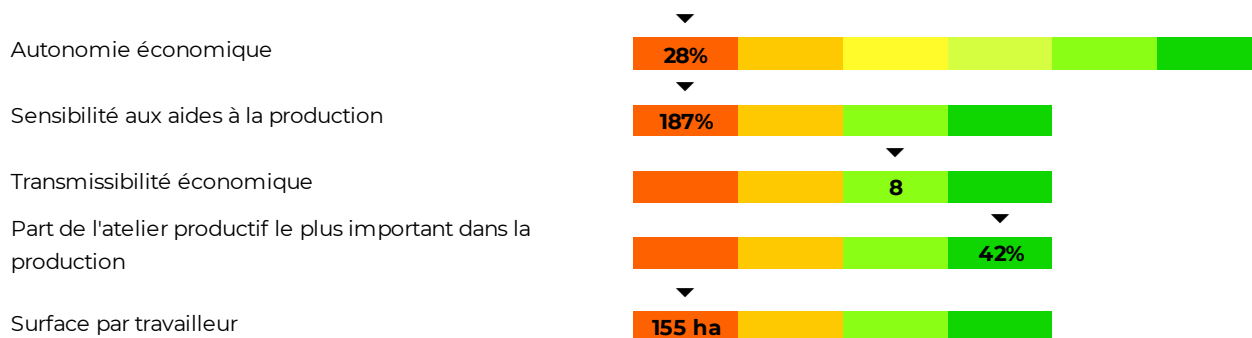
Répartition du temps passé selon les circuits de commercialisation



Le circuit « traditionnel » de commercialisation des agneaux et veaux via des coopératives reste majoritaire (principalement à Aprovia). La vente directe de colis de viande (livraisons) représente seulement 19% des ventes mais plus du tiers du temps de commercialisation. La vente en circuit long permet de passer très peu de temps pour la vente des animaux mais ce système devient de plus en plus fragile même en bio à cause de prix trop peu rémunérateurs. La vente en circuits courts à des commerces (ail) prend du temps (petites commandes à livrer) pour peu de chiffre d'affaires.

Le temps de commercialisation total reste assez faible (moins de 70h/an) ce qui laisse des possibilités pour développer les circuits courts et la vente à la ferme et ainsi gagner en valorisation des produits. La diversification des productions végétales peut aussi permettre d'aller dans ce sens en augmentant la gamme de produits vendus.

Bilan des indicateurs socio-économiques



Autonomie économique : L'autonomie économique de la ferme vis-à-vis des intrants extérieurs est faible, traduisant une mauvaise valorisation des produits. Le premier poste de charges opérationnelles est les achats d'aliments pour les animaux (concentrés pour les agneaux) et viennent ensuite les frais de carburant. L'agneau est un produit peu rémunérateur avec des charges importantes même si une partie des céréales est produite sur place. Une réflexion autour de la place de l'atelier ovin sur l'exploitation est d'ailleurs en cours. Pour améliorer cet indicateur il faudra probablement jouer à la fois sur la maîtrise des intrants extérieurs et sur la meilleure valorisation des produits.

Sensibilité aux aides à la production : L'exploitation est très dépendante des

aides de la PAC que ce soit des aides surfaciques, ICHN, aides directes et aides à la bio. Le fait est qu'il est difficile de valoriser les agneaux suffisamment bien pour être plus indépendant de ces aides avec un système extensif comme celui d'Olivier.

Transmissibilité économique : cet indicateur met en regard l'actif immobilisé net hors foncier et l'EBE de l'exploitation, le tout rapporté à l'UTH. Dans le cas présent, la transmissibilité est moyenne malgré un actif immobilisé assez faible. Une augmentation de l'EBE (donc de la capacité de la ferme à créer de la richesse) permettrait de pouvoir plus facilement transmettre la ferme notamment s'il n'y a pas de transmission familiale.

Part de l'atelier le plus important dans la production : La ferme étant diversifiée, avec deux ateliers d'élevage principaux et un atelier secondaire de productions végétales, l'atelier le plus important (ovin) ne représente que 42% de la production en valeur. Conserver cette diversité permet d'être moins sensible à des variations de prix sur un produit par exemple.

Surface par travailleur : La ferme ne fait travailler qu'une personne pour une surface importante ce qui explique le niveau de l'indicateur. On peut cependant questionner sa pertinence dans un contexte où plus de la moitié des surfaces de l'exploitation est occupée par des parcours de Causse peu productifs.

Résultats du diagnostic agro-environnemental Dialecte



Approche globale

L'Approche globale permet d'avoir un aperçu du positionnement de la ferme sur différents aspects environnementaux.

Du fait de sa démarche en AB, l'exploitation d'Olivier Garrigues a une bonne gestion des produits phytosanitaires ainsi que de l'azote et du phosphore. Par ailleurs, la forte présence de haies, lisières et autres surfaces à intérêt écologique sur la SAU permet de maintenir et favoriser la biodiversité sur les parcelles de l'exploitation.

L'eau utilisée par la ferme est quasi exclusivement utilisée pour l'abreuvement des animaux ce qui ne peut pas être diminué hors diminution du cheptel. Seules les cultures légumières sont irriguées dans des proportions très limitées (maximum 300 m³/an) ce qui explique les résultats du diagnostic dans ce domaine.

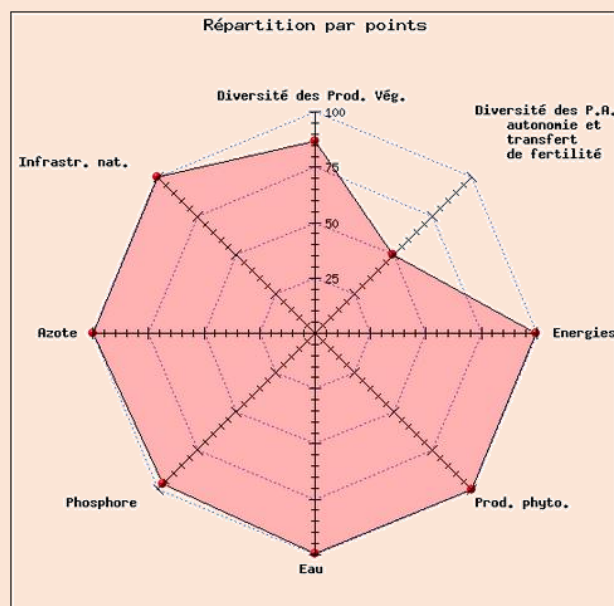
Pour ce qui est des énergies consommées par l'exploitation, Dialecte considère qu'il y a une bonne gestion. Des progrès peuvent cependant toujours être faits notamment sur la consommation de GNR.

La diversité des productions végétales est déjà importante avec principalement des cultures destinées à l'alimentation animale. Les cultures sont majoritairement des cultures d'hiver et il serait envisageable d'intégrer davantage de cultures d'été pour casser le cycle des adventices par exemple.

L'indicateur le moins bien noté est celui de l'autonomie en concentrés des ateliers d'élevage. Seulement 1/3 des concentrés sont produits sur la ferme.

Note globale de la ferme

85 /100

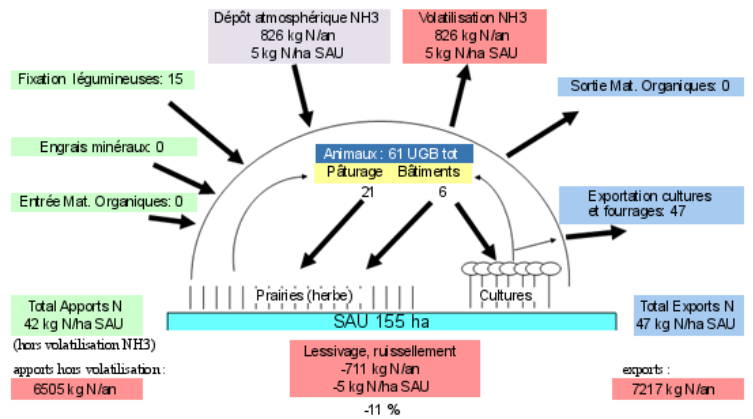


Bilan CORPEN

Le bilan CORPEN est un bilan azoté à la surface, il permet de comparer les importations et exportations d'azote sur les parcelles de l'exploitation. Le bilan de la ferme est quasi équilibré. Les principaux apports d'azote se font via les déjections des animaux de la ferme directement au pâturage pour beaucoup et sous forme de fumier pour le reste. Le fumier permet un transfert d'azote des prairies et parcours vers des cultures. Les légumineuses (majoritairement des espèces fourragères dans les prairies) contribuent à hauteur d'un gros tiers des apports d'azote. Les apports d'azote sous forme d'engrais sont très faibles.

Les exportations surpassent légèrement les importations mais cela reste négligeable (5 U d'azote/ha). Le système d'Olivier présente donc globalement peu de risques de rejet d'azote dans le milieu (bien que cela puisse être le cas au niveau de certaines parcelles).

Flux annuel d'azote pour la ferme (kg N / ha)



NB : bilan réalisé sur la surface. D'où exportation herbe et non lait et viande. Ce n'est pas un bilan apparent.

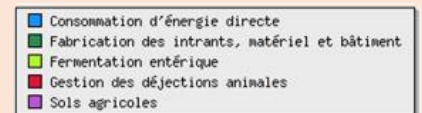
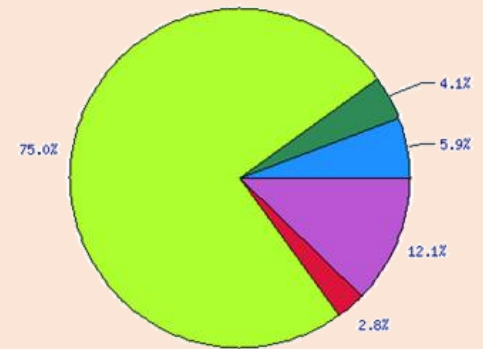
Bilan Gaz à Effet de Serre (GES)

Le bilan GES est une étude des émissions de GES par les activités productives et du stockage de carbone dans les sols et surfaces d'intérêt écologique (SIE). Les émissions annuelles totales de la ferme sont de 198 teq CO₂/an. 96% de ces émissions sont des émissions directes issues pour plus 3/4 à la fermentation entérique des ruminants présents sur la ferme. Le seul moyen de baisser significativement ces

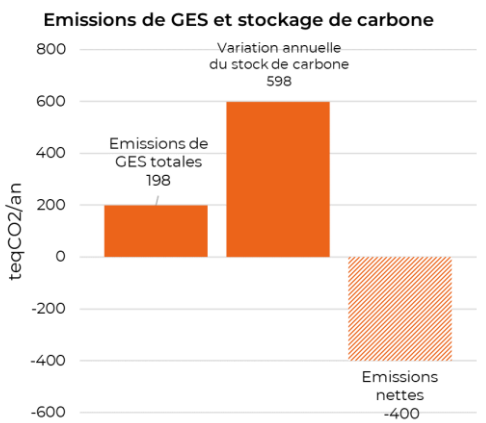
émissions est de diminuer le cheptel. Le quart restant est dû aux émissions directes des sols agricoles (N₂O notamment) et à la consommation de GNR. Les émissions indirectes ne représentent que 4% du total et sont principalement imputables à la fabrication du matériel, des bâtiments et aux aliments achetés. Le calcul de ces données n'est pas très précis et il est possible que la réalité soit un peu différente.

Le stockage de carbone annuel est estimé à 598 t. Cette donnée est à prendre avec des pincettes sachant que les capacités de stockage additionnel des prairies et autres milieux ont été revues à la baisse depuis la création de Dialecte. Il est important de garder en tête que le stockage du carbone est beaucoup plus difficile et long que le déstockage. Conserver le stock de carbone accumulé est déjà une bonne chose (éviter le retournement de prairies permanentes ou le travail du sol

Répartition des émissions de GES par poste

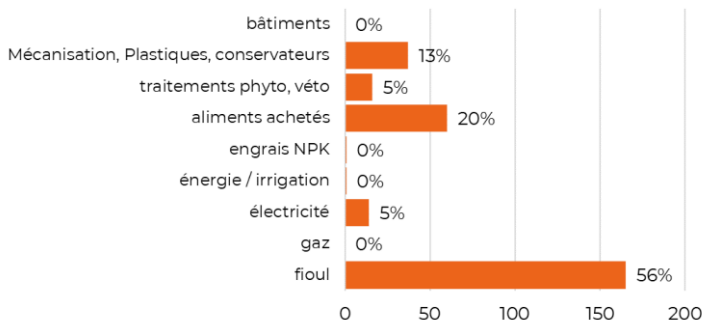


profond (labour en particulier) sans apports de matière organique). Des pratiques favorables au stockage peuvent néanmoins être mises en place comme les couverts végétaux ou le semis-direct (pas évident en bio).



Consommations d'énergie



Consommations énergétiques exprimées en GJ/an



La consommation d'énergie directe et indirecte de la ferme s'élève à 294 GJ/an (8 419 Equivalent Litre de Fioul /an) soit 2 GJ/ha/an (54 EQF/ha/an). Le premier poste de consommation est le GNR pour les tracteurs. Les aliments achetés représentent tout de même 20% de la consommation d'énergie. Enfin, l'énergie indirecte utilisée pour la fabrication des machines et du plastique est le troisième poste de consommation énergétique de la ferme.

Le GNR est le poste pour lequel il est le plus intéressant de travailler car c'est le plus important et que son poids dans les charges de l'exploitation devrait probablement augmenter dans les décennies voire années à venir. Il y a donc un double objectif écologique/économique à optimiser l'utilisation de cette ressource par des pratiques économes.

Bilan des pratiques de la ferme

Pratiques favorables 	Pistes d'amélioration 
<ul style="list-style-type: none"> Maintien d'une forte proportion de prairies permanentes Dominance du pâturage Pas de sol nu l'hiver et conservation des chaumes jusqu'au semis suivant Pas de vrai labour : pas de travail du sol supérieur à 15 cm (déchaumeur à disques) Diversité de productions 	<ul style="list-style-type: none"> Augmenter de la part des productions végétales dans le total des ventes Faire des essais de mise en place de couverts végétaux pour augmenter le stockage de carbone Augmenter de la vente directe pour une meilleure valorisation des agneaux Améliorer l'autonomie en concentrés de la ferme pour baisser les charges

Simulations climatiques sur l'exploitation

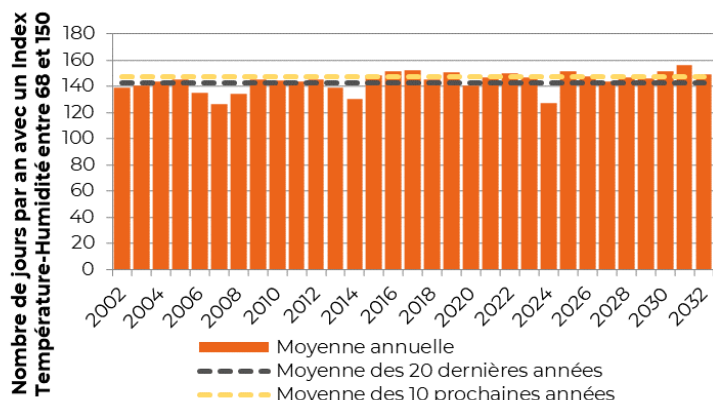
Les graphiques représentant l'évolution de deux indicateurs agro-climatiques (IAC) à une échelle locale ont été réalisés à partir des données du portail web CANARI (Climate ANalysis for Agricultural Recommendations and Impacts) créé par Solagro et Makina Corpus. Ces données sont des moyennes de différentes simulations faites sur la base du scénario le plus « pessimiste » du GIEC (RP 8.5).

D'après ces simulations, au proche de l'exploitation (à Labastide-Murat), le nombre de jours entraînant un stress thermique pour les ruminants (indice dépendant de la température et de l'humidité de l'air) devrait augmenter légèrement en moyenne sur les 10 prochaines années par rapport aux 20 années passées. De plus, le déficit hydrique du premier juin au 31 septembre devrait s'accroître de plus de 30 mm en moyenne ce qui traduit une moindre pluviométrie (associée à de plus fortes températures) sur la période estivale. Ces données sont un moyen d'engager une réflexion autour de la nécessaire adaptation des pratiques culturales et d'élevage. De nombreux autres indicateurs sont disponibles librement sur le portail web CANARI.



Vue de l'exploitation d'Olivier Garrigues au printemps

Nombre de jours par an de stress thermique pour les bovins à Labastide-Murat



Déficit hydrique estival à Labastide-Murat (entre le 1 juillet et le 30 septembre)

